

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Moyen d'obtenir des communions fréquentes

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1909, tome 11, p. 102-104

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Moyen d'obtenir des communions fréquentes

Il ne suffit pas de multiplier les communions parmi les enfants et les jeunes gens des Patronages, il faut veiller encore à ce que ces communions soient bonnes et aussi bonnes que possible.

Cependant prenons garde d'être plus difficiles que le Pape, et, pourvu que nous rencontrions dans les âmes l'état de grâce et l'intention droite, poussons-les sans crainte vers la salle du festin : *Compelle intrare*.

Cela dit, nous devons, bien entendu, travailler de tout notre cœur à ce que tous les communiant, à commencer par nous-même, se rendent de plus en plus dignes de l'honneur et du bonheur auxquels ils sont appelés par la participation au banquet sacré : car, en de telles communions, Jésus recevra infiniment plus de gloire.

Voici quelques moyens que je me permets d'indiquer comme étant très utiles pour rendre aussi fructueuses que possible la préparation et l'action de grâces.

1° Apprendre aux enfants que la meilleure des préparations et la meilleure action de grâces consistent dans leur manière de vivre très chrétienne *précisément* en vue de la communion.

2° Tenir néanmoins à ce qu'ils sachent parfaitement et récitent pieusement leurs actes avant et après la communion. Il serait bon que de temps en temps, particulièrement le dimanche, un prêtre ou l'un d'entre eux les dise tout haut.

3° Leur inspirer un grand esprit de générosité et la pratique d'offrir de temps en temps quelque petit sacrifice pour mieux profiter du Sacrement qui est le fruit du divin Sacrifice.

4° Leur faire goûter la pratique de la *communion*

spirituelle, qui est ce qu'il y a de *plus grand*, de *plus saint*, de *meilleur* après la communion sacramentelle, et qui y dispose mieux que tout autre moyen, parce que, *suit sitiri Deus*. (Voir à ce sujet le premier Traité complet sur la *Communion spirituelle*, qui vient de paraître sous ce titre : *Pratique de la communion spirituelle*, par le P. François de Vouillé, chez Pousielgue, Paris).

Tels sont donc les moyens qui me semblent utiles pour l'application du Décret de 1905 aux Patronages. Je crois qu'en les employant avec persévérance, nous arriverions à créer bientôt un mouvement de la classe ouvrière vers la sainte Table. — Il paraît difficile, il sera quelquefois même matériellement impossible, d'obtenir la communion quotidienne des enfants des patronages ; mais Notre-Seigneur ne demande pas l'impossible, l'important sera de les amener à désirer de communier plus souvent, voire même chaque jour, quand ils le pourront.

Je termine en vous citant comme bouquet spirituel la réponse d'un petit batelier de X... à qui je demandais s'il suffisait de communier à Pâques quand on aime le Bon Dieu ? — *Non, mon Père, ce n'est pas assez*. — Mais alors, quand faut-il le faire ? — *Tant qu'on peut, répliqua-t-il hardiment*.

Voilà, me semble-t-il, sur les lèvres d'un enfant du peuple une réponse digne de saint Thomas : *Quantum potes, tantum aude !*

La communion et le travail

Tout homme doit travailler ; cette loi du travail est du reste en harmonie avec l'intelligence et l'activité humaine. Mais, depuis le péché d'Adam, ce qui était un devoir essentiel et à la fois une satisfaction pour

la nature de l'homme, est devenu une fatigue, une souffrance, un châtement.

Vous l'avez senti souvent déjà, mon enfant, le poids de ce châtement divin, vous qui toute jeune y avez été soumise, vous qui, peut-être, avez déjà rencontré dans votre travail journalier, bien des peines et des luttes morales. Certes, je ne prétends pas que la communion fréquente supprimera vos luttes, vous empêchera de sentir l'épine du labeur, et vous fera, d'un coup, arriver à la perfection de votre métier. Non, mais, croyez-le, si Jésus vit en vous, si sa grâce est souvent renouvelée en votre âme par l'Aliment divin de l'Eucharistie, vous deviendrez plus courageuse, plus vaillante, votre travail vous semblera plus léger et plus facile. L'âme pure et unie à Dieu, n'est pas distraite sans cesse par mille préoccupations de vanité, par ses passions. L'âme simple qui recourt à Notre-Seigneur dans toute ses difficultés trouve en Lui aide et assistance.

Observez autour de vous, les ouvrières les plus sérieuses, celles en qui on a confiance, ne sont-elles pas presque toujours les plus chrétiennes, donc celles qui communient ?

Et puis, quel soulagement, dans la fatigue, l'ennui, la monotonie des occupations, de pouvoir penser à Celui qui est avec nous, à qui nous pouvons offrir chaque point, chaque minute de notre travail, et qui l'accepte comme une marque de notre obéissance et de notre amour. Travailler seule est si dur, travailler à deux, avec le bon Jésus pour compagnon, est si doux !

Essayez mon enfant, et vous verrez combien votre vie sera meilleure et plus heureuse. L'abbé X.